



projection

L'essentiel

Ce qu'il faut retenir des services essentiels dans les villes des pays en développement

EAU - ASSAINISSEMENT - DECHETS - VILLES EN DEVELOPPEMENT

N°9 - mars, avril, mai 2011



QUEL PARCOURS !

Le 27 mai dernier, Projection a fêté ses 3 ans. Une association en développement mais qui, vous en conviendrez certainement, réalise jusque là un beau parcours.

Transition toute faite car nous parlons dans cette newsletter de parcours professionnels ! Nous avons longuement évoqué ces sujets lors du Forum DEFIS SUD les 25 et 26 mars derniers et nous vous proposons aujourd'hui un résumé de ces débats, entre perspectives du secteur et conseils aux jeunes diplômés et jeunes professionnels pour bien démarrer et poursuivre votre carrière.

Et si vous cherchez toujours votre voie sans jamais trouver chaussure à votre pied, osez vous lancer dans l'entrepreneuriat. Ils sont nombreux à l'avoir fait dans le réseau. Deux jeunes entrepreneurs témoignent de leurs ambitions, des motivations qui les ont conduits au-delà de leur formation initiale, à développer un magazine sur la solidarité (destinée à toute personne qui est allée au moins une fois dans un pays en développement pour autre chose que se dorer la pilule (sic)) ou encore une entreprise d'assainissement à Ouagadougou. Ils nous confient les « trucs » qui les ont aidés à se lancer et les obstacles qu'ils ont du surmonter. Assurément, deux projets, deux histoires à suivre !

Car les parcours professionnels, ce sont avant tout des histoires personnelles qui se lient à des opportunités de carrières. Paul Giniès, directeur de l'Institut International d'Ingénierie de l'Eau et de l'Environnement (2iE) en témoigne : il nous montre comment il a allié son exigence professionnelle et sa connaissance du terrain pour en faire un métier et une passion au service des compétences africaines.

Des compétences qu'il faut renouveler, compléter pour construire un parcours solide. C'est l'objet du projet SANI TSAPTA de renforcement des capacités des acteurs de l'assainissement que mène le réseau Projection avec l'ONG Rail-Niger. Vous retrouvez d'ailleurs de manière régulière une rubrique sur l'actualité du projet dans les pages de L'Essentiel.

Enfin, un parcours bien construit c'est également une évolution dans la continuité. C'est le cas de Projection dont le bureau a été renouvelé : Denis Desille est le nouveau Président de l'association. Merci à tous les administrateurs de tracer la route du réseau Projection !

D'ailleurs avant de la prendre...cette année, votre route croisera probablement les activités de préparation au Forum Mondial de l'Eau qui se déroulera à Marseille en mars 2012. Projection s'y investit largement pour porter la voix des jeunes professionnels. Nous n'avons donc pas fini d'en parler !

Sommaire :

- Zoom sur « S'orienter, se former, choisir sa spécialité, saisir les opportunités : trucs et astuces pour construire sa carrière dans les services essentiels à l'international » (p. 2-3)
- La parole aux jeunes entrepreneurs: Ils osent l'entrepreneuriat ! (p. 4-5)
- La parole aux seniors: interview de Paul Giniès (p.6-7)
- Actualités Sani Tsapta (p. 8)
- Actualités du réseau (p. 9)
- A suivre... Les rendez vous Projection (p.10)

L'équipe de Projection



Zoom sur :

« S'orienter, se former, choisir sa spécialité, saisir les opportunités : trucs et astuces pour construire sa carrière dans les services essentiels à l'international »

Intéressé(e) par la recherche ? La gestion ? La technique ? La sociologie ? Les finances ? L'administratif ? Le management ? La communication ? Ca tombe bien, le milieu des services essentiels dans les Pays en Développement (et en France au service des PED) est ouvert à tous contrairement à certaines idées reçues. L'essentiel étant d'y trouver sa place. Le Forum DEFIS SUD, organisé les 25 et 26 mars dernier, vous a réunis nombreux (400 participants par jour) autour notamment de 22 sessions, 6 d'entre elles étaient consacrées aux parcours professionnels : nous y avons partagé nos expériences, discuté des méthodes adéquates et des opportunités en France pour démarrer une carrière dans le secteur et la prolonger dans les meilleures conditions. Points de vue et conseils sont ici résumés pour vous aider à percer !

Un milieu longtemps réservé...

L'idée selon laquelle le secteur des services essentiels dans les PED privilégie des profils techniques type ingénieurs ou techniciens a été largement diffusée mais semble aujourd'hui remise en question. Le milieu évolue et les professionnels qui y travaillent aussi. Aujourd'hui le domaine des services essentiels recherche divers profils et des compétences variées pour mener à bien ses actions. La préparation, la réalisation et l'évaluation d'un projet de développement sont des phases qui requièrent une pluralité de compétences. Les points de vue de chacun permettent ouverture d'esprit et contribuent à optimiser le bon déroulement du projet à l'œuvre. Finalement chacun à sa place : l'ingénieur, le sociologue, l'économiste, ou le géographe interviennent sur différentes phases, distinctes et interdépendantes de la gestion de projet. Les missions relatives au communicant ou au financier dépassent souvent leur fonction support pour devenir des fonctions essentielles à la bonne réussite des projets. La multiplicité des acteurs et des métiers y participe donc largement. En France, les jeunes professionnels font le constat qu'un choix précoce de l'orientation professionnelle multiplie les chances de réussite dans le secteur à la différence des pays anglo-saxons où les spécialisations se font plus tardivement. En cas d'incertitudes sur le choix d'études, il est souvent conseillé de faire du bénévolat, des stages ou un service civique (pas de compétences particulières requises) dans le domaine choisi. Ces expériences permettent de définir petit à petit le projet professionnel et de consolider un CV. Autre élément qui a son importance: le réseau ! C'est un aspect qui peut se développer dès la formation. Professeurs, intervenants professionnels et étudiants de cycles supérieurs constituent en soi des personnes ressources à qui il est possible de faire appel par la suite et qui eux-mêmes possèdent un réseau qui peut être très utile!

Candidatures : le casse tête...

Le réseau peut parfois faire défaut... Voici quelques conseils distillés par des recruteurs du secteur pour mettre toutes les chances de son côté afin de décrocher un poste. Les offres (à la fois d'emploi et de volontariats) sont majoritairement disponibles sur les réseaux professionnels, sur internet, en particulier directement sur les sites des ONG, des entreprises, des collectivités territoriales, etc. Avant tout chose, il est bien entendu préférable que le profil soit en totale adéquation avec le poste proposé : cela évite de perdre du temps et de faire perdre celui du potentiel employeur. En moyenne, le recruteur prend 10 à 20 secondes pour classer un CV : votre CV doit donc se détacher du lot au premier coup d'œil ! Pour cela, les responsables de ressources humaines conseillent de le rendre accrocheur, original et d'adapter le fond afin de répon-

dre parfaitement aux attentes. En effet, un CV peut se réajuster en fonction du poste en pensant toujours à valoriser au maximum expériences et formations pertinentes. En complément du CV, la lettre de motivation reste indispensable. Elle sera décisive dans la candidature si le profil ne correspond pas tout à fait aux attentes de l'employeur. Elle doit être synthétique, ne pas reprendre d'éléments du CV (sinon elle perd son sens et sa qualité) et ne compter aucune faute d'orthographe! Dans votre lettre, valorisez la structure, développez votre expérience pour témoigner de l'adéquation de votre profil avec les attentes de la structure / du DRH. L'entretien, seconde phase (très encourageante) d'une candidature, se prépare. Les recruteurs aiment tester les candidats et attendent



Débat « Je cherche un job » en présence d'Estelle Mercier (DRH pour l'AFD) et d'Arnaud Freret (DRH Veolia Eau) lors du Forum DEFIS SUD

des réponses claires et précises en lien avec leurs aspirations et leurs raisons d'être face à eux. A l'issue de cette rencontre, l'envoi d'un mail de remerciement, qui peut aussi être un moyen d'ajouter un élément qui aurait été oublié et qui pourrait être favorable, est recommandé. Ces conseils sont à la fois valables pour un emploi et un volontariat, les statuts sont différents mais les responsabilités confiées sont souvent équivalentes.

Diplômé(e) et formé(e)...et après ?

Si le statut d'employé reste bien entendu un statut « confortable », le volontariat apparaît en France comme une opportunité intéressante et valorisante pour démarrer une carrière dans le secteur. Il existe de nombreux types de volontariat qui ont en soi chacun leur spécificité et offrent



ainsi un large panel de possibilités. Le service civique (SC) ouvert à tous, peut être un bon compromis pour une première expérience (entre 6 et 12 mois) à la fois professionnelle et humaine, tout en bénéficiant d'un accompagnement et d'une charge de responsabilité assez faible. La plupart des missions proposées dans ce cadre, s'effectuent en France. Ensuite, il existe deux grands types de volontariats internationaux qui conviennent davantage aux jeunes professionnels : le Volontariat de Solidarité Internationale (VSI) et le Volontariat International en Entreprise (VIE). Pour partir, le mieux est de démarcher directement les entreprises et les structures porteuses de volontaires. Pour un VSI, plus la structure est petite plus les tâches seront diversifiées. Plus la structure est grande, plus le poste sera spécialisé. Le VIE, réservé aux

18/28 ans, offre en revanche un travail ciblé et permet par la suite d'intégrer plus facilement un emploi, notamment au sein de l'entreprise porteuse.

Ces volontariats donnent droit à des indemnités, à la Sécurité Sociale française, à la mutuelle et à la retraite. Mieux vaut partir bien assuré! Les indemnités sont variables : entre 100 et 670 euros par mois pour un VSI et entre 1400 et 4000 euros par mois en moyenne pour un VIE. En parallèle, il existe le VIA (Volontariat International en Administration) qui concerne les administrations types services de coopération et d'action culturelle des ambassades, les centres et instituts culturels, les alliances françaises... Dans ce cas, c'est l'administration en recherche qui dépose des offres sur les sites d'Ubi-france et Civiweb. De nos retours d'expériences partagés lors du Forum DEFIS SUD, le volontariat est apparu comme une étape primordiale de la formation de toute personne se destinant au monde de la solidarité internationale.

Une fois parti(e), trouver sa place ...

L'expérience d'expatriation fait souvent rêver mais elle peut aussi s'avérer complexe, notamment en raison des questions liées à l'inter-culturalité, à la légitimité et à l'impact socio-économique du professionnel sur le terrain. Avant de partir, il est souvent recommandé de se demander pourquoi partir travailler au sud ? Quelques éléments essentiels semblent importants à garder en tête afin de faciliter l'adaptation -tout en sachant qu'il est rarement possible de s'adapter complètement à la culture du pays- : l'humilité, la connaissance de ses compétences et de ses capacités, l'importance des racines qui constituent l'identité et la personnalité de chacun. Le respect de soi et de l'autre reste sans doute la chose la plus importante lors d'un départ. D'ailleurs, veiller à sa santé et à sa sécurité personnelle est un conseil redondant. L'alimentation et les boissons sont par exemple des facteurs de risques : nos estomacs ne sont pas habitués à tout ! Et si l'indigestion frappe à la porte, la confiance en la médecine locale qui peut soulager les petits maux, apparaît comme un acte témoin d'une volonté d'adaptation de la part de l'expatrié. Enfin, une bonne connaissance du contexte politique, social et culturel local

est un facteur qui peut faciliter son intégration, élément d'autant plus important en cas d'intervention post urgence, post catastrophe naturelle ou durant une situation de conflit où la sécurité est une préoccupation majeure.

Le retour, à quoi s'attendre ?

En arrivant à l'issue d'une mission ou d'un volontariat, le retour approche et il demande préparation. Les expériences des uns et des autres montrent qu'il s'accompagne souvent d'un contre choc culturel mais que celui-ci peut néanmoins être atténué si on se pose les bonnes questions. En ayant passé une période significative loin de la France, de ses normes, de sa culture et de ses rapports humains, l'élément qui semble le plus complexe à aborder reste la réintégration sociale. Le retour peut s'accompagner d'une frustration de ne pas pouvoir partager son expérience et d'être parfois incompris. D'un point de vue professionnel, la question de la valorisation de son expérience acquise à

l'étranger est souvent posée. Comme pour toute candidature, les compétences acquises au cours de la mission peuvent être différemment valorisées selon l'organisme et le poste auxquels le jeune professionnel postule. Par ailleurs, les recruteurs sont susceptibles de porter différents jugements sur un jeune professionnel de retour d'une mission à l'étranger : « vous allez vite vouloir repartir » ou à l'inverse « vous aller avoir désormais envie de vous poser donc on vous engage ! ». Charge au jeune professionnel de savoir anticiper ces questions afin d'être en mesure d'apporter des éléments de réponse pertinents et adaptés aux interlocuteurs. Aujourd'hui les expériences de volontariat en France semblent de plus en plus valorisées par les employeurs. Ces expériences permettent d'apporter un renouveau aux structures et une nouvelle vision (du moins actualisée) des problématiques.

Quelque soit le choix professionnel envisagé et les opportunités qui ponctuent le parcours professionnel, nos échanges révèlent que travailler dans l'aide au développement et spécifiquement dans le secteur des services essentiels dans les PED, nécessite de préparer et d'analyser chacune des étapes de son parcours afin de le rendre le plus cohérent possible.

Pour plus d'informations et pour aller plus loin, rejoignez nous sur le site DEFIS SUD ! www.defis-sud.org

Il faut écrire soi-même sa propre histoire en laissant ses préjugés de côtés, en emmenant avec soi sa culture et ses compétences. Si le Sud respecte le Nord, c'est au Nord de faire le pas de l'humilité et de l'adaptation locale, tout en gardant en tête que l'intervention d'un étranger est une perturbation des équilibres locaux.

Jean-Christophe Crespel, directeur du développement, La Guilde

A suivre...

Projection réfléchit actuellement à la publication d'un « Guide de la débrouille du jeune diplômé » qui proposera un détail des rubriques évoquées dans cet article, des témoignages, des jeux ainsi qu'une cartographie des milieux et de métiers liés aux services essentiels.

La parole aux jeunes entrepreneurs :

Ils osent l'entrepreneuriat !

Interview de Bruno Le Bansais, une reconversion médiatique

Bruno Le Bansais, ingénieur spécialisé en gestion de l'eau et de l'assainissement, a travaillé 5 ans pour le bureau d'études Hydroconseil. Aujourd'hui, il se lance dans un projet de publication d'une revue consacrée au développement et à la solidarité internationale. Nous sommes allés à sa rencontre afin de comprendre son choix et en savoir plus.



Bruno Le Bansais en VIE à Haïti

Projection : Pour débiter, peux-tu nous évoquer rapidement ton parcours professionnel ?

B. Le Bansais : Je suis ingénieur spécialisé dans la gestion de l'eau et de l'assainissement. Ce qui caractérise mon parcours professionnel c'est que je travaille chez Hydroconseil depuis mon stage de fin d'étude. Je suis ensuite parti en VIE puis à mon retour j'ai continué en tant que consultant. J'ai vraiment apprécié mes missions qui m'ont donné l'occasion de beaucoup voyager : Mozambique, Haïti, Ethiopie, Ouganda, Mali... Aujourd'hui, je me lance dans la création d'une revue.

P : Quelles sont les motivations qui t'ont conduit à te lancer dans ce projet ? Le concept d'entrepreneuriat est-il, un « rêve » que tu avais depuis longtemps déjà ?

BLB : J'ai toujours su que j'aimais bien m'occuper de la gestion, ce n'est pas l'entrepreneuriat en soi qui me motivait mais plutôt la gestion d'entreprise. Cette idée m'est venue quand je me suis rendu compte que je ne voulais pas faire consultant toute ma vie mais que je souhaitais continuer à travailler dans l'aide au développement. Le concept de magazine s'est affiné depuis l'été dernier. J'ai commencé à y réfléchir, à en parler et je me suis rendu compte que c'était faisable donc je me suis lancé. J'ai cherché de bonnes raisons de ne pas me lancer et je n'en ai pas trouvées ! Je commence tout seul mais beaucoup de gens semblent prêts à m'aider dans ce projet.

P : Quelles compétences de ta formation

t'ont aidé et quelles sont celles au contraire qui t'ont manqué ?

BLB : En tant qu'ingénieur je n'ai absolument aucune légitimité à faire une revue, c'est clair. Les capacités qui m'aident et qui vont m'aider à faire ce magazine, sont essentiellement des capacités de gestion de projet et ma capacité de vision globale sur ces projets. Je m'aperçois que cette vision globale est vraiment précieuse maintenant. Je découvre que le monde de la presse et le monde journalistique sont vraiment des mondes à part et que j'ai beaucoup de choses à apprendre. Ça m'intéresse d'apprendre et notamment d'acquérir une capacité d'écriture journalistique mais il y a encore du boulot !

P : Peux-tu nous énoncer des grandes étapes par lesquelles un entrepreneur doit aujourd'hui passer en France ?

BLB : Tout commence par une idée. Ensuite on commence par évaluer le marché et le business model. Le travail de benchmarking est également essentiel. C'est très important de savoir si d'autres projets existants visent le même marché, ont la même manière de travailler ou développent le même concept. Ce n'est pas rédhibitoire mais il faut le savoir avant de se lancer. Ensuite, avant de partir dans le concret, il faut trouver tous les arguments pour convaincre qu'il y a un marché et que le business model tient la route pour rechercher les financements. C'est à cette étape cruciale que l'on teste vraiment son concept. Je passe d'ailleurs bientôt le

mien et j'espère arriver à convaincre les financeurs que je vise.

P : Enfin, quels conseils précieux (liés à la fois aux difficultés et aux petites astuces) donnerais-tu aux jeunes qui souhaitent développer leur propre activité ?

BLB : Je conseille le Guide du routard de la création d'entreprise. Toutes les astuces auxquelles j'avais pensé et auxquelles je n'avais pas pensé étaient dans ce guide. Mon premier conseil et le plus important reste celui de partir d'une idée et de regarder vraiment si ça ne se fait pas déjà. En soi ce n'est pas une astuce mais je constate que beaucoup de gens ne font pas ça alors que c'est la base !

P : Dans 10 ans, tu te vois comment ? (quel développement de ton activité, quelles ambitions...)

BLB : Dans 10 ans c'est trop long, je dirai plutôt 5 ans. Si j'arrive à lancer la revue en 2011 et à la faire tenir 4 ans, je serais déjà très content de moi. Et après on verra parce que dans 4 ans peut être que le monde de la presse magazine sera complètement chamboulé. Peut être que je reviendrai sur des capacités d'ingénierie en développant la diffusion électronique des revues et des nouveaux concepts. Je sais que cette aventure m'ouvrira des portes c'est sûr mais je ne sais pas encore lesquelles.

1 Hydroconseil est un bureau d'études spécialisé dans les domaines de l'eau potable, de l'assainissement et du renforcement des services publics pour les populations à faibles revenus, en milieu urbain et périurbain, ainsi que dans les petites villes. Depuis sa création, en 1994, Hydroconseil a mené à bien plus de 300 projets dans plus de 60 pays.

Son projet

Une revue indépendante développement/solidarité de 100 pages

Un public le plus large possible « toute personne qui est allée au moins une fois dans sa vie dans un PED pour y faire autre chose que se dorer la pilule »

Une diffusion mensuelle en kiosque et sur abonnement, en France, Suisse et Belgique.

Un objectif de 20 000 exemplaires et **une première parution** en octobre/novembre 2011. Projection vous tiendra au courant !

Retrouvez Bruno sur son blog : www.lebansais.blog.lemonde.fr



Interview de Sylvain d'Almeida, homme d'affaires de la vidange

Sylvain d'Almeida, ancien agent de nettoyage pour Veolia Propreté a créé sa propre entreprise dans son pays d'origine, le Burkina Faso : Cure-net Burkina Faso. Nous avons rencontré cet entrepreneur de l'assainissement pour mieux connaître son parcours professionnel et ce qui a motivé son choix.

Projection : Pour commencer, peux-tu nous décrire ton parcours professionnel et comment il s'inscrit dans ton projet actuel ?

Sylvain D'Almeida : Cure-net (curage et nettoyage) est un projet collectif associant 3 partenaires aux profils et expériences complémentaires. J'ai été agent de nettoyage pour Veolia Propreté à Paris puis agent de tri. Patrick d'Almeida, mon fils, est ingénieur en génie civil et a des compétences également en comptabilité. Il apporte donc ses compétences techniques au projet. Enfin, nous nous sommes associés avec un partenaire technique et financier.

P : Comment est venu l'idée de la société Cure-net ?

SD : Quand est né le projet, j'avais en tête de monter une entreprise de vidange des fosses septiques. J'en ai souvent parlé avec mes responsables et partenaires dans mes précédentes fonctions, tous ingénieurs spécialisés dans la gestion et le traitement des déchets et eaux usées. C'est de ces discussions que nous avons eu l'idée de faire évoluer le projet : en plus de la vidange nous pourrions transformer les boues en compost pour la culture maraîchère et céréalière.

Ils m'ont beaucoup appuyé dans ce projet et je me suis initié peu à peu au compostage et à la méthanisation.

Si vous aussi vous avez la fibre entrepreneur

Le CEWAS (International centre for water management services) est un centre international suisse de compétences dédié à la gestion des ressources en eau et en assainissement dans les PED. Il a été inauguré le 18 mai dernier en Suisse à Willisau. Il développe un service d'accompagnement pour les jeunes professionnels du Nord et du Sud désireux de monter leur entreprise dans le domaine de l'eau et/ou de l'assainissement.

Plus d'info sur : www.cewas.org

Projection : Pourquoi avoir choisi l'assainissement et plus particulièrement de monter une activité de vidange ? Ce n'est pourtant pas un secteur qui fait rêver ?

SD : J'ai développé des compétences dans le domaine de l'assainissement au cours de mon expérience en France. Je voulais les mettre au service du développement de mon pays. Vous savez le Burkina Faso a bien évolué depuis quelques années mais il est toujours marqué par des problèmes d'hygiène, faute d'assainissement. Beaucoup de burkinabés jettent leurs eaux usées dans les rues. Avec l'assainissement, je contribue à l'amélioration du cadre de vie des citoyens et je lutte contre la propagation de certaines maladies comme le choléra.

Mes deux partenaires quant à eux viennent d'un autre métier et ce qui les a attirés c'est l'aspect innovant du projet. En effet, nous voulons proposer un assainissement moderne ! Nous sommes équipés de camions au top de la technologie. Et puis nous nous lançons dans le traitement des boues. Les initiatives sont encore rares dans ce domaine. L'objectif est de réutiliser les boues dans l'agriculture, pour enrichir les sols. Nous réfléchissons à plus long terme à la production de biogaz, qui serait utilisé pour les cantines scolaires.

Projection : Se mettre à son compte, est-ce le parcours du combattant ?

SD : Vous savez, tout projet au départ est

difficile. Et tout ce qui va facilement, risque de se casser le nez rapidement. Cela fait des années que je travaille sur ce projet. Nous avons trimé mais nous sommes maintenant au bout du tunnel.

Le choix du site d'implantation n'a pas été facile. Il a fallu beaucoup réfléchir et négocier pour réduire un maximum notre impact sur les résidents. C'est finalement très politique.

Il fallait trouver aussi les financements pour ce projet. Les associés ont investis dans l'affaire mais ce n'était pas suffisant. Au démarrage, nous avons été soutenus par le Game (Groupe d'Appui de la micro à la moyenne Entreprise), le pS-Eau, l'ICDE Burkina (Ingénierie et Conseil en Développement d'Entreprise). Ces structures nous ont aidé pour savoir comment monter notre plan d'affaire, vers qui nous diriger pour le financer, etc. Et puis il a fallu aller convaincre les partenaires. C'est moi, l'agent de nettoyage transformé en homme d'affaire, qui est allé rencontrer des directeurs du secteur privé et de fondations pour les convaincre de m'appuyer dans mon projet !

Aujourd'hui, nous avons acquis les financements pour l'installation. Une fois les infrastructures bâties, nous pourrions obtenir le matériel fourni par un autre partenaire et bénéficier des formations pour leur bon usage et entretien.

Son projet

Cure-net (curage et nettoyage) Burkina Faso

Activités : évacuation, stockage et traitement des boues de vidanges

Nombre de salariés : 3 associés + 15 employés (dans une seconde phase, un potentiel de 30 employés)

Investissement initial : 114 000 euros

Stade d'avancement : lancement des activités prévu pour 2011

Contact : curnetbf@yahoo.fr



La parole aux seniors:

Interview de Paul Giniès, Directeur Général du 2IE 1



Paul Giniès

Paul Giniès, ingénieur rural, a pris en 2005 la direction de l'Institut International d'Ingénierie de l'Eau et de l'Environnement (2IE). Projection a souhaité rencontrer cet homme, aujourd'hui à la tête d'une des écoles d'ingénieurs ouest africaines les plus renommées, pour mieux connaître son parcours et les raisons de son succès.

Projection : M. Giniès, avant d'arriver à la tête du 2IE, vous avez d'abord travaillé dans l'agriculture et la sécurité alimentaire. Comment expliquez-vous votre parcours ? Pourquoi le 2IE ?

Paul Giniès : Le parcours professionnel est fait de hasards. Le fil conducteur de mon parcours professionnel est à trouver dans mon engagement et les valeurs qui m'ont conduit jusqu'au poste que j'occupe aujourd'hui.

L'Afrique est aussi présente tout au long de mon parcours. J'ai commencé dans une institution forestière en Algérie, j'ai ensuite travaillé au ministère de la Coopération, puis dans le développement rural au Niger, au Gabon, en Mauritanie. J'ai rejoint ensuite l'Union Européenne, à Bruxelles puis au Malawi, où je travaillais sur des programmes de sécurité alimentaire.

Lorsque je suis arrivé à l'EIER- ETSHER (Institut inter-états d'enseignement supérieur et de recherche dans les domaines de l'eau, de l'énergie, de l'environnement et du génie civil devenu le 2IE) en 2005, je n'étais pas un professionnel de l'enseignement, mais un acteur du secteur. J'avais l'avantage d'avoir une bonne connaissance du continent africain et des réalités du terrain, et notamment de ses besoins en ressources humaines. Et puis la formation de la jeunesse était une réelle préoccupation pour moi. C'est devenu maintenant une passion.

P : A votre arrivée au 2IE, vous avez dû relever de grands défis (privatisation, passage au système du LMD, augmentation des effectifs, développement de la recherche, reconnaissance au niveau européen, etc.) pour apporter à cette école une notoriété internationale : quels ont été les enjeux de cette réforme ?

PG : En 2004, l'école était un « village gaulois » : il y avait une

quinzaine d'assistants français. En moins d'un an, les postes de responsabilité sont revenus à des Africains. Aujourd'hui, le 2IE est devenue une institution internationale africaine. Nous n'avons fait que nous adapter à notre environnement en mettant des ressources humaines de qualité, qui existaient déjà, dans les conditions de pouvoir exercer leurs compétences.

L'autre grand défi de cette réforme était d'arriver à adapter le système éducatif au besoin de la société. L'Afrique bouge vite. Une institution de recherche et de formation ne peut pas être statique. Elle doit s'adapter aux réalités sociales de ses étudiants (proposer deux rentrées pour éviter qu'ils perdent un an, des formations à distance, etc.) et aux réalités économiques (fournir aux étudiants une caisse à outils qui leur permettra de se mouvoir dans la société actuelle et dans leur milieu professionnel).

Nous n'avons pas fait de longues études préalables avant de mener ces réformes. Notre démarche s'est inscrite avant tout dans l'action. Nous avons été pragmatiques. Et aujourd'hui ça fonctionne : les étudiants préfèrent payer leurs études au 2IE parce qu'ils savent qu'ils auront un poste à la sortie.

P : Jeune Afrique parle de vous comme d'un « communicant hors pair », est-ce là le secret de votre succès ?

PG : Nous sommes dans un monde de communication. Ce qui peut surprendre c'est qu'un organisme de recherche et de formation communique. Mais c'était nécessaire face au déficit de communication. Les médias donnent de l'Afrique une image déformée. J'entends encore des réactions ahurissantes lorsque je dis qu'il y a des compétences au Sud, que les enseignants du 2IE sont africains... On me prend pour un fou !

Les médias donnent de l'Afrique une image déformée. J'entends encore des réactions ahurissantes lorsque je dis qu'il y a des compétences au

Sud



Interview de Paul Giniès (suite et fin)

P : Dans votre ouvrage, *L'Afrique forme ses élites*, vous préconisez une autre voix pour le développement qui passe par les africains eux-mêmes. Quels messages souhaitez-vous transmettre aux « Jeunes Professionnels » à ce sujet?

PG : Aujourd'hui, travailler en Afrique n'est pas une moins value. Les Jeunes professionnels du Nord doivent venir ici avec l'ambition de développer leur carrière professionnelle. S'ils viennent pour aider l'Afrique, il vaut mieux qu'ils réfléchissent encore avant de partir.

L'Afrique est une source d'opportunités. Aujourd'hui, les façons que nous avons de résoudre les problèmes doivent être réinventées et les contraintes auxquelles le Nord est confronté peuvent trouver leurs solutions au Sud. Le 2IE offre aux jeunes africains un espace où tout est possible, où on leur dit « no limit ». On fait confiance en la jeunesse et c'est ce qui marche.

P : Le 2IE met en avant l'accès de ses étudiants au monde de l'entreprise (Jeunes entreprises, Concours du meilleur projet de création d'entreprise étudiant, Journées Entreprises, etc.). Pourquoi ce positionnement?

PG : Le développement économique d'un pays passe par la création d'emplois. Et donc par l'entreprise. Mais s'il est nécessaire de développer le tissu d'entreprises, il faut aussi plus de responsabilité d'entreprise.

Au 2IE, nous mettons « en self service » les conditions au développement de l'entrepreneuriat. Et les jeunes se lancent. Il faut dire que le milieu dans lequel ils évoluent est favorable au développement de l'entrepreneuriat. Ils vivent depuis leur enfance dans un système compétitif, sans système social, sans filet de sécurité. Nous mettons sur le marché de l'emploi chaque année des jeunes diplômés formés pour bien gérer une entreprise. Nous les sensibilisons aux problématiques de responsabilité sociale des entreprises (RSE). Et puis, en intervenant dans les domaines de l'eau, les déchets, l'environnement, le 2IE est une machine à RSE!

Remise des diplômes de jeunes étudiants du 2IE



1 Le 2IE est l'Institut International d'Ingénierie de l'eau et de l'environnement.

Le 2IE, établissement bilingue d'enseignement et de recherche dans les domaines de l'eau, de l'environnement, du génie civil et des énergies est une référence et un pôle d'excellence de la Communauté Economique des Etats d'Afrique de l'Ouest (CEDEAO), de l'Union Economique et Monétaire Ouest Africaine (UEMOA) et du Nouveau Partenariat pour le Développement en Afrique (NEPAD). Il est membre associé de la Conférence française des Grandes Ecoles (CGE) et est accrédité par la Commission des Titres d'Ingénieur (CTI).

L'institut est ainsi la première école d'ingénieurs africaine dont les diplômes sont reconnus internationalement. Des jeunes venant de dizaines de pays s'y forment dont 20% de femmes. Aujourd'hui, plus de 80% des étudiants trouvent un premier emploi au plus tard dans les trois mois qui suivent l'obtention de leur diplôme.

Plus d'info sur : www.2ie-edu.org



Actualités Sani Tsapta:



Un atelier, des idées, un projet ! Tel est le cheminement qui a permis de donner jour au projet Sani Tsapta, (les savoirs de l'assainissement en haoussa) premier projet sur le terrain mis en œuvre par le réseau Projection en partenariat avec le RAIL-Niger.

Bientôt un an de travail pour l'équipe de la cellule de Renforcement de Compétences en Assainissement (RCA) en charge de la mise en œuvre du projet, le temps pour nous de partager avec vous les avancées et réflexions menées sur ce projet.

Sani Tsapta, c'est quoi ?

Sani Tsapta est né d'un constat, issu des discussions de l'atelier Jeunes Professionnels de l'assainissement (Niamey, 2009) : le secteur de l'assainissement a besoin de compétences !

Or, peu de formations adaptées aux enjeux des pays en développement et aux (nouveaux) métiers de l'assainissement existent sur place. Ainsi, les communes, nouvellement en charge de l'assainissement sur leurs territoires, ont bien du mal à recruter du personnel qualifié. De plus, ce personnel, lorsqu'il existe, se sent bien souvent isolé, faute d'espace où trouver l'information et échanger avec ses homologues.

Sani Tsapta vient donc en appui aux professionnels de l'assainissement déjà en poste au Niger afin de les renforcer dans leurs compétences à travers une offre de formations adaptées et le développement du réseau professionnel de l'assainissement.

Notre démarche est simple : partir des acteurs du terrain, de leurs compétences, de leurs besoins, afin de leur proposer un appui adapté qu'ils pourront tout de suite mettre en œuvre ; favoriser l'auto-renforcement des compétences ; faciliter la diffusion des outils et pratiques pour accélérer la montée en puissance de ces professionnels.

Focus thématique : Comment devenir professionnel de l'assainissement ?

On vient de le voir, peu de formations spécialisées existent. Les profils en assainissement sont donc assez hétéroclites. Quelques exemples :

- un agent municipal responsable du service de l'assainissement, initialement en poste au service de l'Etat civil ;
- un gérant d'édicules publics, entrepreneur en tout genre, possédant outre des latrines publiques, un restaurant, un magasin de vêtements, etc. ;
- un chargé de projet en ONG, psychologue de formation, etc.

Cette diversité doit s'avérer enrichissante et c'est pour cela qu'il est important de mettre en valeur ses compétences déjà acquises (gestion administrative, esprit d'entreprise, écoute et concertation). Il faut également promouvoir leur perfectionnement continu afin de mieux organiser la riposte à la diversité de défis qui caractérisent l'assainissement dans les pays en développement. Les compétences initiales ne sont pas les mêmes, les besoins non plus. C'est pourquoi il faut savoir s'adapter. Comment ? En faisant du professionnel l'acteur de son renforcement ! C'est sur ce crédo que Sani Tsapta fonde toute sa stratégie d'intervention.

L'équipe Sani Tsapta



Albeidou Mohamadou,

cellule RCA, RAIL-Niger,
Niamey

Béatrice Tournonias,

cellule RCA, Réseau Projection,
Ouagadougou



Plus d'info sur Sani Tsapta :

<http://www.reseauprojection.org/wp-content/uploads/2010/12/plaquette-sani-tsapta-v1-web.pdf>

Actualités du réseau :



En route vers le 6^{ème} Forum Mondial de l'Eau



MARSEILLE, FRANCE '12

Organisé conjointement par l'Etat Français, le Conseil Mondial de l'Eau et la Ville de Marseille, le 6^{ème} Forum Mondial de l'Eau qui aura lieu du 12 au 17 Mars 2012 dans la cité phocéenne se veut être le « Forum des solutions et des engagements ». C'est l'actualité du moment et qui le restera pour les mois à venir. Tous les acteurs du secteur de l'eau et de l'assainissement à travers le monde se mobilisent pour cet événement afin de

faire éclore de manière participative, les solutions novatrices et consensuelles en la matière.

Projection de part sa nature de réseau multi-profil et multi-acteurs y a donc toute sa place! Nos objectifs pour les jeunes professionnels : faciliter leur présence au forum et leur assurer une contribution préparée et lisible. De nombreuses actions se préparent et les contributions du réseau Projection lors du Forum Mondial de l'Eau 2012 sont d'ores et déjà labellisées. Parmi celles-ci, les jeunes professionnels ont souhaité porter le thème des quartiers populaires et précaires (bidonvilles) pour lequel Projection encadrera

diverses activités visant à faire remonter les solutions sur le terrain en matière d'accès à l'eau et l'assainissement. Ces solutions seront présentées de manière ludique et visuelle lors du forum. Une première rencontre : « From planet of slums to planet of solutions » a été organisée le 3 mai dernier sur ce thème. C'était la première d'un travail collaboratif en France et dans le monde afin de préparer au mieux et avec la collaboration de tous nos (et donc vos) contributions au forum.

Autant dire que vous n'avez pas fini d'en entendre parler!

Le Forum Mondial de l'Eau, ça vous inspire? Postez vos commentaires et propositions de contributions sur [notre mur](#).

Et si vous voulez en savoir plus :

- Le Compte rendu de la rencontre *From planet of slums to planet of solutions* est [en ligne](#).

- A Ouagadougou on en parle aussi : le compte-rendu de la rencontre *Les jeunes professionnels au Forum Mondial de l'Eau* est aussi [en ligne](#).

- Et bien sûr, last but not least, le site du forum :

<http://www.worldwaterforum6.org/>

Ca bouge chez Projection!

Le réseau Projection vient de fêter ses 3 ans. Et force est de constater que loin d'avoir atteint l'âge mûr, il est en pleine croissance! Le réseau s'étend avec plus de 220 membres, autant au Nord qu'au Sud, les projets se développent et les équipes s'étoffent.

Célia de Lavergne fondatrice et présidente historique (rien que ça) du réseau est pour beaucoup dans la réussite et le développement de l'association. Depuis le 1er juin, Denis Desille, animateur du réseau depuis sa création, lui succède à la présidence. Célia devient vice-présidente en lieu et place de Marie Borni, co-fondatrice de l'association qui vient d'accueillir un heureux événement et qui reste administratrice/animatrice de l'association. Julien, co-fondateur également de Projection, est renouvelé à son poste de trésorier.

Célia, Marie et Julien mettent depuis 3ans de leur temps (beaucoup), de la passion (pas le fruit) pour insuffler ce qui caractérise le réseau aujourd'hui : singularité et professionnalisme. Merci beaucoup à eux pour le travail accompli et qui n'est que le début d'une aventure!

Bienvenue à Denis dans ses nouvelles responsabilités au sein de l'association. Le Président a changé, vive le Président!

Ces changements de bureau succèdent à la prise de poste en mars de Jean-Hugues Hermant en tant que Délégué général de l'association et de Charlotte Prosniewski, volontaire en appui à l'animation du réseau.



Célia de Lavergne



Denis Desille

Marie Borni



Julien Gabert

Ici et ailleurs, on se retrouve!



En France, à Paris, prochaine rencontre mensuelle en présence de Sylvain Segal sur le thème de : « *la viabilité économique et institutionnelle de la gestion des déchets - qui paie quoi et quel partage des rôles et responsabilités entre les acteurs ?* ». Dès le début de sa carrière, Sylvain Segal s'est engagé dans la gestion des déchets avec une affinité particulière pour les pays en développement. D'abord sur le terrain avec l'ONG Action Mopti au Mali, il poursuit ses activités dans la gestion des déchets en France, à l'ADEME, puis à la Communauté d'agglomération de Rennes Métropole où il revient peu à peu à ses préoccupations premières en soutenant des projets à l'international. En 2009, il rejoint le pôle relations internationales du Conseil Général d'Ille et Vilaine où il coordonne notamment des projets de gestion des déchets dans le cadre de coopérations décentralisées au Mali et à Madagascar.

Soyez vigilants, nous vous indiquerons la date et le lieu très rapidement. En attendant, si vous souhaitez d'ores et déjà participer à ce débat, contactez nous sur : info@reseaprojection.org



En Afrique, au Niger et au Burkina, des rencontres jeunes professionnels sont régulièrement organisées par Béatrice et Albeidou. A Ouagadougou, le 31 Mai on a échangé sur le 6ème Forum Mondial de l'Eau (oui encore et toujours!) : *Mais concrètement, ça marche comment le Forum Mondial de l'Eau ? Ça sert à quoi ? Et moi, y ai-je ma place ? Comment je peux y participer ?*

En attendant la prochaine rencontre, n'hésitez pas à contacter:

Béatrice Tournonnias au Burkina : (+ 226) 72 48 39 77
- beatrice.tournonnias@reseaprojection.org

et **Albeidou Mohamadou** au Niger : (+227) 90 25 17 46 / 96 59 99 18 - albeidoum@yahoo.fr

Parce que Projection ce n'est pas que de l'événementiel !

Les rencontres mensuelles, les ateliers internationaux, le Forum *DEFIS SUD* et maintenant le Forum Mondial de l'Eau... Projection s'investit énormément dans l'événementiel. Pourquoi? Parce que ce sont des moments privilégiés pour faire du réseau d'une part, mais aussi et surtout des lieux où l'émulation intellectuelle permet d'enrichir nos réflexions de fond et de leur donner tout l'écho qu'elles méritent.

Le réseau Projection est donc bien un espace de réflexion! Aujourd'hui deux thématiques (parmi d'autres rassurez-vous) se placent au cœur de notre travail « de fond » :

Coopération décentralisée et gestion des déchets



L'atelier déchet organisé par Projection à Ouagadougou en 2009 a mis en exergue la difficulté pour les collectivités locales des pays

en développement et notamment d'Afrique de l'Ouest d'instaurer une gestion durable et complète de ce service. Les stratégies apparaissent souvent trop ambitieuses au vu des moyens disponibles localement. Si la coopération décentralisée dans le secteur des services essentiels se développe, surtout pour l'eau et l'assainissement, grâce aux outils financiers de la loi Oudin-Santini, les collectivités françaises seraient-elles également en mesure d'apporter un appui technique et financier à leurs consœurs du Sud pour la mise en œuvre de stratégies réalistes de gestion des déchets? Comment? Et quels en seraient les enjeux?

Les Petits Entrepreneurs Privés (PEP) : le secteur privé au service de l'eau et de l'assainissement? Où et comment?

Projection mène depuis quelques mois déjà avec ses membres et partenaires internationaux, une réflexion en direction des petits entrepreneurs/opérateurs privés de l'eau et de l'assainissement. Le secteur privé est souvent absent ou peu intégré (de façon formelle) dans ce secteur. Pourtant il semble possible de les associer pleinement à la gestion de ces services. Comment alors optimiser la contribution de ces acteurs peu reconnus pour améliorer l'accès à l'assainissement dans les villes des pays en développement?

Diverses activités vous seront proposées à l'avenir sur ces sujets notamment sur la plateforme collaborative.

Si vous souhaitez déjà y contribuer, manifestez-vous!

info@reseaprojection.org

Venez nous rejoindre en vous inscrivant sur :

www.reseaprojection.org

Réseau Projection,

71, rue Archereau

75 019 Paris - Tel : 09 50 05 21 44